

Antoine Dauvergne (1713-1797) :

Une carrière tourmentée dans la France musicale des Lumières



La vie et la carrière d'Antoine Dauvergne, à la croisée d'itinéraires :

Moulins, Paris, Versailles, Lyon

- Baroque, classicisme, romantisme
- Interprète, chef, compositeur, administrateur

Musiciens contemporains :

- Chronologiquement Dauvergne est un quasi exact contemporain de Carl Philipp Emmanuel Bach et Christophe Willibald Gluck (nés tous deux en 1714)
- Musicalement on peut le considérer comme un contemporain des compositeurs français Jean-Philippe Rameau, de Jean-Marie Leclair et de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville.



GRIMM : Les plus mauvais compositeurs d'alors méritaient tous d'être inscrits « dans la liste des musiciens de France avoués par l'Académie royale de musique, entre M. Dauvergne, surnommé l'ennuyeux et le plat, et M. de La Borde, premier valet de chambre ordinaire du roi, dit le baroque. »

LA SALLE : La chute des auteurs conservateurs était imminente, la musique moderne devant inexorablement effacer celle « des Lully, des Rameau [et] des Mondonville »... « car pour les Dauvergne, les Le Berton [sic], les Floquet, etc., ces bonnes gens ne valent pas la peine qu'on en dise du mal. »

BURNEY : « Monsieur Dauvergne est un compositeur très ennuyeux et pesant même en regard du style français le plus vieillot. »

Pourtant...

- LERIS (1754) : Indique « de bonnes symphonies. »
- LA BORDE (1780) : Les juge « très agréables. »
- RAMEAU (Maret, 1766) : « Trop grand pour être jaloux, [Rameau] louait avec sincérité, avec plaisir, avec chaleur, ceux qui méritaient des louanges, eussent-ils même été ses ennemis ; il distinguait, il encourageait les talents : messieurs Marchand, Dauvergne et Balbastre rendent hautement témoignage aux bontés dont il les combla. »
- ANCELET (1757) : « On n'a point assez rendu justice à Dauvergne. Quoiqu'il joue très bien du violon, il mérite d'être loué par un endroit bien supérieur : ses ouvrages, et surtout ceux qu'il a composés pour l'Opéra, méritent qu'on l'admette dans la classe de nos meilleurs compositeurs. Il a été un de ceux qui [a] été le plus mal récompensé de ses travaux, qu'il aurait continué avec succès, si on lui avait donné plus d'émulation. »
- AFFICHES, ANNONCES ET AVIS DIVERS (1763) : « L'habile compositeur, après avoir suivi de près M. Rameau dans ses opéras, tiendra sans doute un des premiers rangs dans les compositions de chapelle, quand il voudra s'y attacher. »
- LA PORTE (1770) : Dauvergne figurait encore « parmi ceux qui, depuis Quinault et Lully, ont travaillé pour [le] théâtre [et] méritent quelque considération. »
- LA BORDE (1780) : « Dauvergne doit être mis dans la classe des compositeurs dont la facture est la meilleure. Personne n'a mieux écrit ni plus sûrement que lui. Ses chants sont agréables, et souvent d'une grande beauté. »
- ANONYME (1793) : « Que le public souvent est injuste ! Il applaudit à des niaiseries, tandis qu'il se dégoûte des chefs-d'œuvre ! Ce compositeur, dont la France verra un jour le nom célébré dans son histoire, a enrichi l'Opéra de treize ouvrages, parmi lesquels on compte six tragédies. On ne sait ce qui peut en empêcher la reprise. Si l'auteur s'y oppose par modestie, nous l'engageons à faire un peu plus de cas de son talent ; si les acteurs s'y refusent par un excès de paresse, nous les exhortons à les jouer bien vite, et nous pouvons hardiment leur assurer qu'ils seront amplement dédommagés de leur travail par les grands applaudissements que les amateurs de la bonne musique leur prodigueront dans les mélodieux ouvrages de ce nouvel Orphée. [...] M. Dauvergne a exercé longtemps l'emploi pénible et fatigant de directeur de l'Opéra, et [...] il l'a rempli d'une manière si satisfaisante pour tous les sujets de ce spectacle, qu'il est chéri de tout le monde, et qu'on n'a pas porté la moindre plainte contre lui. »

UN VIOLONISTE À PARIS (1739-1752)

=> Les maîtres : Leclair et Rameau.

=> Les modèles : Vivaldi, Locatelli et Geminiani.

- *Sonates, Trios* (ca 1739)
- *Concerts de Symphonie* (1751)
- *Cantate* (ca 1755)

LA TENTATION DE L'OPÉRA-COMIQUE

Les Troqueurs (1753)

« Après le départ des Bouffons, sur le jugement impartial que les gens de goût avaient porté de leurs pièces, je conçus le projet d'en faire faire à peu près dans le même goût par un musicien de notre Nation. M. Dauvergne me parut le compositeur le plus capable d'ouvrir avec succès cette carrière ; je lui en fis faire la proposition et il l'accepta. Je l'associé avec Vadé, et je leur indiquai simplement un sujet de La Fontaine. Le plan et la pièce furent faits dans l'espace de quinze jours. Il fallait prévenir la cabale des Bouffons : les fanatiques de la musique italienne, toujours persuadés que les Français n'avaient point de musique, n'auraient pas manqué de faire échouer mon projet. De concert avec les deux auteurs nous gardâmes le plus profond secret. Ensuite pour donner le change aux ennemis que je me préparais, je répandis dans le monde et je fis répandre que j'avais envoyé des paroles à Vienne à un musicien italien qui savait le Français et qui avait la plus grande envie d'essayer ses talents sur cette langue. [La pièce fut] représentée et, quoique jouée et chantée par des acteurs qui ne savaient pas la musique, elle fut généralement applaudie. Les Bouffonistes, persuadés que cette musique avait été faite à Vienne par un Italien, vinrent me complimenter de l'acquisition que j'avais faite de ce bon auteur et se confirmèrent encore la supériorité de la musique italienne sur la nôtre. Aussi charmé de leur bonne foi que de l'heureuse tromperie que je venais de leur faire, je leur présentai M. Dauvergne comme le véritable Orphée de Vienne. » (Monet)

- « Le succès [...] a été si grand qu'on a été obligé de tirer les décorations du théâtre pour y mettre des gradins jusqu'au cintre, ce qui ressemblait aux amphithéâtres des Romains. »
- La Borde (1780) y voit « l'un des plus jolis ouvrages de ce siècle : ouvrage qui doit faire époque, parce qu'il a le mérite d'avoir ouvert une nouvelle carrière ». « Dauvergne aura toujours la gloire d'avoir servi de modèle à nos meilleurs compositeurs. »

AU CONCERT SPIRITUEL (1762-1773)

- Le concours de motets (1767)
- Les motets (1763-1766. Joués jusqu'en 1772)

À LA COUR

Violoniste du roi (1739)

Compositeur et Maître de musique de la Chambre du roi (1755)

Surintendant (1764)

- *Le Devin du Village* (1752)
- *La Coquette trompée* (1753)
- *Églé ou Le Sentiment* (1765)
- *Le Retour du printemps ou Le Triomphe de Flore* (1765)
- *Persée* (1770)
- *La Tour enchantée* (1770)
- *Linus* (1771)
- *Le Sicilien ou l'Amour peintre* (1780)







À L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE 1 :

Du triomphe de Rameau à l'avènement de Gluck (1750-1780)

Le triomphe de Rameau (1745-1760)

Les Amours de Tempé (1752) dans la Querelle des Bouffons

Direction de Rebel et Francœur : tradition et modernité

- *Isis* (ca 1757/58)
- *Énée & Lavinie* (1758)
- *Les Fêtes d'Euterpe* (1758)
- *Canente* (1760)
- *Hercule mourant* (1761)
- *Polyxène* (1763)
- *Sémiramis et La Mort d'Orphée* (sd)







Direction Trial et Berton (1767-1769)

Un nouveau souffle, d'*Ernelinde* (1767) à *Médée & Jason* (1770)

La Vénitienne (1768)

Direction Dauvergne, Joliveau, Berton, Trial/Rebel (1769-1776)

Remaniements et ultimes ouvrages :

- *Les Fêtes grecques & romaines* (1770)
- *Ajax* (1770)
- *Alcyone* (1771)
- *Callirhoé* (1773)
- *Le Prix de la Valeur* (1771)

Gluck à Paris (1774)





À L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE 2 :

L'opéra français aux portes du romantisme (1780-1790)

- Direction Dauvergne et le Comité (1780-1782)
- Direction du Comité (1782-1785)
- Direction Dauvergne et le Comité (1785-1790)





